

Parti jeune de Munich, dont il s'éloignait à la fin du dix-septième siècle avec son frère, après avoir été comblé de présents par l'Electeur, qui avait voulu être son parrain, Ferdinand de la Monce emportait avec lui le pieux désir d'utiliser les leçons qui lui avaient été données. Il vint se fixer à Paris, et y suivit, pendant quelques années, le cours des études sérieuses auxquelles il se livrait, s'étant résolument lancé dans une carrière qu'il aimait, dont les voies lui étaient largement ouvertes, et qu'il regardait, à juste titre, comme un noble héritage lui venant de son père.

Ayant ensuite parcouru toute l'Allemagne et visité l'Italie, il fit à Rome un long séjour, et, rentrant en France par Marseille où il s'arrêta, ainsi qu'à Aix et à Avignon, il vint se fixer à Lyon en 1731, après avoir fait quelques travaux dans la ville de Grenoble où il s'était marié.

De la Monce, revenant en France, se présentait avec des titres suffisants pour être mis, de prime abord, au nombre des artistes de mérite. A Rome, il s'était placé au rang des artistes distingués, dans un concours ouvert alors, et dans lequel il voulut essayer ses forces.

On cherchait à cette époque le moyen d'adoucir et de rendre commode le chemin conduisant de la place d'Espagne au Mont-Pincius et à l'église de la Trinité; vingt-huit concurrents se présentèrent; le jury se composait de vingt-deux architectes; tous, d'un commun accord, jugèrent que les projets de Ferdinand de la Monce (il en avait présenté deux) étaient les meilleurs et les plus ingénieux. Et, si ces projets ne furent pas exécutés, c'est que cet artiste se vit vaincu par la force seule d'une